

Arabian Epigraphic Notes

<http://www.arabianepigraphicnotes.org>

ISSN : 2451-8875

E-mail alerts : To be notified by e-mail when a new article is published, write “subscribe” to editor@arabianepigraphicnotes.org.

Twitter : Subscribe to the Journal on Twitter for updates : @AENJournal.

Terms of usage : This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>. © the author.



A Publication of the Leiden Center for the Study of Ancient Arabia
<http://www.hum.leiden.edu/leicensaa/>

La datation paléographique des inscriptions sudarabiques du I^{er} millénaire avant J.-C. : méthode et limites

Mounir Arbach

CNRS, Centre français d'archéologie et de sciences sociales, Koweït

Arabian Epigraphic Notes 3 (2017) : 91–112.

Published online : 6 June.

Link to this article : <http://hdl.handle.net/1887/49322>

La datation paléographique des inscriptions sudarabiques du I^{er} millénaire avant J.-C. : méthode et limites*

Mounir Arbach
(CNRS, Centre français d'archéologie
et de sciences sociales, Koweït)

Résumé

This paper proposes a new chronological classification of the Ancient South Arabian inscriptions of the first millennium BCE. Our proposal is based on recent archaeological and epigraphic discoveries, as well as synchronisms with external sources. These data contradict the traditional paleography-based dating and invalidates paleography as a method of dating the South Arabian inscriptions.

Mots-clés : Ancient South Arabian Paleography Chronology Yemen Dating

Jusque dans les années 1980, on disposait de peu de données archéologiques fiables pour établir une chronologie solide des royaumes sudarabiques. Ce sont les inscriptions qui servaient de base pour cette chronologie. C'est dans ce contexte de rareté des datations archéologiques que la paléographie a été utilisée comme critère principal de datation des inscriptions. Le but était de mettre en place une chronologie relative des royaumes sudarabiques du I^{er} millénaire av. J.-C.

Durant près de quarante années d'incertitudes et de spéculations, deux écoles ont animé le débat sur la recherche relative à la chronologie sudarabique. La première, défendue par Jacqueline Pirenne, soutenait une chronologie dite « courte », fondée sur la paléographie des inscriptions (PIRENNE 1956). Elle est partie du postulat que l'écriture sudarabique était d'origine phénicienne

*C'est le titre d'une communication que j'ai donnée au colloque sur *Le contexte de naissance de l'écriture arabe : Écrit et écriture araméennes et arabes au I^{er} millénaire après J.-C.* Colloque international du projet SYRAB : « *Écrit et écriture dans la formation des identités en monde syriaque et arabe III^e–VII^e siècles* », 4–6 avril 2013, Paris. Je remercie chaleureusement Jérémie Schiettecatte et Laïla Nehmé pour leur lecture attentive et leurs précieuses remarques.

et que l'Arabie du Sud n'était pas en mesure d'élaborer, seule, une écriture géométrique dont les lettres s'inscrivent dans un rectangle (11 lettres sur 29 ont deux axes de symétrie). Elle aurait donc eu recours à une écriture qui lui aurait servi de modèle, à savoir l'écriture grecque (PIRENNE 1955 ; 1961). En suivant ce raisonnement, J. Pirenne a daté les premières inscriptions sudarabiques du V^e siècle av. J.-C. et a classé les inscriptions monumentales alors disponibles selon leurs styles paléographiques, en attribuant à chacun d'eux une valeur chronologique. Elle a ainsi distingué six périodes principales identifiées par des lettres majuscules (A, B, C, D, E et F), chaque période étant à son tour divisée en plusieurs styles (A1–A4, B1–B4, etc.). À partir de ce classement stylistique, J. Pirenne a dressé une liste de critères paléographiques destinés à permettre le classement chronologique des inscriptions. Pour la période ancienne A–B (préclassique et classique), par exemple, les traits des lettres sont rectilignes, sans apex ni empattement, les angles des lettres sont droits et les lettres sont de grande taille, avec une proportion qui varie selon la période. Les cupules des lettres h/\prime , h/\prime , s/λ ont la forme de la lettre V en majuscule. Enfin, le sens de l'écriture est souvent en boustrophédon, alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. Les inscriptions qui présentent ces caractéristiques, propres à la période dite ancienne, celle des *mukarribs* « fédérateurs » de Saba', remplacées progressivement pour céder la place à des inscriptions écrites exclusivement de droite à gauche, avec des lettres de petite taille, des lignes médianes qui deviennent légèrement obliques (n/\prime , d/\prime) et, pour les appendices diacritiques des \prime/\prime et h/\prime , des traits qui deviennent épais et tendent à former des apex/empattements. Les deux triangles des lettres m/\prime et s^2/\prime qui ont une forme géométrique parfaite, avec des lignes brisées, à l'époque ancienne A et B, s'ouvrent progressivement et deviennent de plus en plus écartés. Les lettres à cercles, w/\circ , \prime/\circ , s/λ , z/λ , t/λ , qui forment à l'origine un rond parfait de grande taille, deviennent plus petites et de forme elliptique.

C'est en se fondant sur ces critères paléographiques détaillés que J. Pirenne a proposé une reconstruction historique de la civilisation de l'Arabie du Sud, en datant le grand *mukarrib* « fédérateur » sabéen, Karib'il Watār fils de Dhamar'alī vers 430 av. J.-C., l'apparition du royaume de Ma'in vers 375 et enfin la guerre entre les Mèdes (les Perses) et l'Égypte, mentionnée dans une inscription minéenne (RES 3022), vers 200 av. J.-C. (PIRENNE 1956).

La deuxième école, soutenue par Hermann von Wissmann, défendait la chronologie dite « longue » en se fondant sur le synchronisme assyrien (VON WISSMANN 1976 ; 1982). Le savant allemand a en effet proposé l'identification des souverains sabéens mentionnés dans les sources assyriennes, à savoir « Ita'amra le Sabéen » et « Karibilu roi de Saba' », avec deux des *mukarribs* sabéens attestés dans les inscriptions sabéennes, Yatha'amar Bayān fils de Sumhū'alī et Karib'il Watār fils de Dhamar'alī. Ces souverains seraient mentionnés dans deux textes assyriens, le premier daté du règne de Sargon II (722–705) et le second du règne de Sennachérib (705–681). « Ita'amra le Sabéen » aurait payé un tribut à Sargon II lors d'une campagne qui aurait eu lieu durant la septième année de son règne, vers 715 av. J.-C. Quant à « Karibilu, roi de Saba' »,

il aurait fait don de pierres précieuses et d'aromates placés dans le dépôt de fondation du temple lors de la fête du Nouvel An à Assur, à une date comprise entre 689 et 681 (ROBIN 1991 ; 1996).

Cette identification des noms de souverains sabéens mentionnés dans les sources assyriennes pose des problèmes d'homonymie car les noms et épithètes des souverains de Saba³ étaient limités (ROBIN 1996). Elle a amené H. von Wissmann à remonter la date des premières inscriptions sudarabiques jusque vers le début du VIII^e siècle av. J.-C. Pour cela, il a utilisé les mêmes critères paléographiques que J. Pirenne, mais il a daté les premiers souverains de Saba³ au VIII^e siècle av. J.-C. et non du V^e siècle comme l'a fait J. Pirenne. Pour couvrir les deux premiers siècles de l'histoire de Saba³, Wissmann a proposé des dynasties continues de souverains de Saba³, sans tenir compte de la simultanéité de certains règnes due à des corégences (VON WISSMANN 1982). Quant à la date d'apparition du royaume de Ma'in, il la situe vers 525 av. J.-C. Enfin, il date avec certaine vraisemblance la guerre entre les Mèdes et l'Égypte en 343 av. J.-C. (VON WISSMANN 1976).

Ce qui précède montre bien la fragilité de l'utilisation du critère paléographique pour dater les inscriptions sudarabiques, les marges d'erreur de datation étant assez grandes.

Le lien entre l'écriture grecque et l'écriture sudarabique, défendu par J. Pirenne, est aujourd'hui abandonné. La succession des styles graphiques qu'elle a distingués est remise en question et les dates qu'elle a proposées pour sa reconstruction historique ne sont plus utilisées. Les principes généraux sur lesquels elle a fondé l'analyse paléographique des inscriptions ne sont utilisables que s'ils sont confrontés aux données historiques et archéologiques d'une part et aux données internes aux inscriptions d'autre part, c'est-à-dire aux informations généalogiques et dynastiques, linguistiques, et religieuses, notamment les panthéons, ou encore à la provenance des textes. Ils doivent également tenir compte du support du texte : pierre taillée ou rocher, bois, bronze, poterie, car plusieurs styles graphiques, monumentaux ou cursifs par exemple, peuvent être contemporains (RYCKMANS 1991 ; ROBIN 1996).

La chronologie dite « longue » de H. von Wissmann est en revanche acceptée aujourd'hui par l'ensemble des chercheurs, malgré la difficulté de trouver les bons candidats pour l'identification des souverains sabéens mentionnés dans les sources assyriennes. Quelques dates proposées par H. von Wissmann sont également retenues, à savoir le VIII^e siècle av. J.-C. pour les premières inscriptions sudarabiques monumentales, le synchronisme assyrien comme repère chronologique (des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.) et enfin la date de la révolte entre les Perses et l'Égypte vers le milieu du IV^e siècle av. J.-C. (VON WISSMANN 1976 ; 1982 ; LEMAIRE 2010)¹. En revanche, sa date d'apparition du royaume de Ma'in – en 525 av. J.-C. – est largement abandonnée pour celle du début du VII^e s. av. J.-C. (ROBIN et DE MAIGRET 2009 ; ARBACH et ROSSI 2012).

Cette chronologie dite « longue » est, dans ses grandes lignes, confirmée par

¹Voir cependant A. Lemaire qui situe cet événement au début du IV^e s. av. J.-C. Cf. LEMAIRE (2010).

les découvertes archéologiques et épigraphiques de ces deux dernières décennies, qui ont bouleversé notre connaissance de l'histoire de l'Arabie du Sud ; la chronologie est devenue plus précise.

Pour ce qui est de l'origine et la forme de l'écriture alphabétique sudarabique, le déchiffrement, par Abram G. Lundin, d'une tablette cunéiforme trouvée à Beth Shemesh, en Palestine, comportant un alphabet du type sud-sémitique (sudarabique et éthiopien) et datée vers le XIII^e siècle av. J.-C. (LUNDIN 1987), apporte la preuve définitive qu'elle se trouve non pas en Grèce (alphabet phénicien) comme le prétendait J. Pirenne, mais au Levant, en Syrie-Palestine. En effet, cette tablette présente une variante de l'alphabet ougaritique dans l'ordre sud-sémitique (*h l ḥ m*, etc.), que l'on retrouve quelques siècles plus tard, en Arabie du Sud et en Éthiopie. Cet ordre alphabétique a donc été élaboré au Levant (Syrie-Palestine) et a ensuite été emprunté et diffusé dans toute la péninsule Arabique (ROBIN 1991 ; 2008). La forme des lettres de l'écriture sudarabique aurait été élaborée en Arabie du Sud, vraisemblablement à partir du x^e siècle av. J.-C. dont la phase définitive monumentale apparaît à Saba' à partir du milieu du VIII^e siècle av. J.-C., sous le règne de Yatha'amar Watār fils de Yakrubmalik (CAUBET et GAJDA 2003).

Les dates de l'apparition et de la diffusion de l'écriture sudarabique sont aujourd'hui confortées par les datations archéologiques obtenues ces dernières années sur plusieurs sites, ceux de Yalā (DE MAIGRET et ROBIN 1989), d'as-Sawdā' (BRETON 1992) et de Raybūn (SEDOV 1996). Les dates hautes proposées coïncident en effet avec les datations au radiocarbone – vers le x^e siècle av. J.-C. – obtenues par les Américains sur le site de Hajar Ibn Ḥumayd (VAN BEEK 1969). Plus récemment, Michael Macdonald a fait analyser au radiocarbone des bâtonnets inscrits en écriture sudarabique cursive et a obtenu des datations montrant que certains bâtonnets remontent aux x^e et IX^e siècles av. J.-C. (DREWES et collab. 2013 ; STEIN 2013). Le x^e siècle av. J.-C. coïnciderait avec les premières attestations des écritures alphabétiques dans l'alphabet cananéen au Levant : phénicienne, araméenne et hébraïque.

Cette date correspondrait à un premier balbutiement de l'écriture sudarabique et aux plus anciens textes sudarabiques connus à ce jour. Les bâtonnets inscrits confirment par ailleurs que l'écriture sudarabique a connu une évolution, finalement assez normale, depuis une écriture irrégulière et maladroite jusqu'à une écriture monumentale (Pl. 1). Ces deux écoles d'écriture, monumentale et cursive, ont coexisté tout au long de l'histoire de l'Arabie du Sud (RYCKMANS 2001 ; STEIN 2013).

C'est désormais la chronologie longue qui est adoptée pour l'histoire de l'Arabie du Sud. Malheureusement, deux siècles peu documentés séparent les premières attestations de l'écriture sudarabique, sur poterie ou sur bâtonnets, des premiers textes historiques mentionnant les cités et les États sudarabiques. C'est la raison pour laquelle on considère le début du VIII^e siècle av. J.-C. comme étant d'une part, la date de l'établissement des cités-États des royaumes sudarabiques et d'autre part, de la diffusion à grande échelle en Arabie de l'écriture sudarabique. Elle est probablement contemporaine de l'essor du commerce

des aromates avec le Proche-Orient.

Données archéologiques, datations au radiocarbone et découvertes épigraphiques ont considérablement amélioré nos connaissances et précisé la chronologie des premiers siècles de l'histoire de l'Arabie du Sud du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C.

Parmi les découvertes importantes figure une inscription sabéenne gravée sur un autel en bronze, AO 31929, provenant du site de Nashshān dans le Jawf (CAUBET et GAJDA 2003), dont l'auteur n'est autre que le *mukarrīb* sabéen Yatha^oamar Watār fils de Yakrubmalik, contemporain du souverain de Nashshān, Malikwaqaḥ Rayad, fils de 'Amī'alī. Ce dernier serait à situer dans la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.-C. La graphie de cette inscription, du style A1-2 de Pirenne, montre que les canons de l'écriture sudarabique étaient déjà fixés à cette date alors que la fixation définitive de la forme des lettres était jusque-là datée du règne de Karib'il Watār, le *mukarrīb* de Saba', dans la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. (ROBIN 1991 ; 1996).

Une autre donnée historique fournie par ce texte est que ce souverain de Saba', Yatha^oamar Watār fils de Yakrubmalik, est attesté ici avec le titre de *mukarrīb* et pourrait correspondre à « Ita'amra le Sabéen », mentionné dans les sources assyriennes du règne de Sargon II (722-705) (CAUBET et GAJDA 2003). Cette hypothèse d'identification, proposée par I. Gajda, a été confortée par la découverte d'une grande inscription historique du même souverain (DAI Şirwāḥ 2005-50 ; Pl. 2), sur le site de Şirwāḥ (NEBES 2007 ; 2011 ; 2016). Les savants allemands ont confirmé le synchronisme assyrien et ont daté ce texte vers 715 av. J.-C.

Si on accepte cette identification on doit admettre que la graphie de cette inscription pose un problème qui illustre la fragilité de l'utilisation de la paléographie comme critère de datation. En effet, comme l'a justement remarqué C. ROBIN (2012), le style graphique de cette inscription est très semblable, voire semble postérieur, à la graphie de l'inscription RES 3945 du *mukarrīb* sabéen Karib'il Watār fils de Dhamar'alī (Pl. 3), que J. Pirenne classait en style B1 (deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C.) et que l'on date aujourd'hui de la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. De même, la graphie des textes laissés par le souverain sabéen Yatha^oamar Bayān, le prédécesseur de Karib'il Watār, fin VIII^e-début VII^e siècle av. J.-C., a été classée entre les styles A et B2 de Pirenne (au milieu du V^e s. av. J.-C. ; PIRENNE 1956). Le phénomène de la simultanéité des styles graphiques s'observe également dans les inscriptions laissées par Karib'il Watār sur le site de Khirbat Sa'ūd, classées également en styles A et B1 de Pirenne. Ces exemples montrent qu'un classement paléographique des inscriptions par styles n'implique pas nécessairement un classement chronologique, car plusieurs styles graphiques peuvent coexister à toutes les époques. En toute état de cause, le *mukarrīb* sabéen Yatha^oamar Watār fils de Yakrubmalik serait, malgré le problème posé par la graphie de ses inscriptions, à identifier avec « Ita'amra le Sabéen » des sources assyriennes (NEBES 2007 ; 2011 ; 2016), sans pour autant exclure totalement son homonyme Yatha^oamar Bayān fils de Sumhū'alī qui, rappelons-le, était à la fin de son règne en corégence avec

Karib'il Watār (ROBIN 1996).

Contrairement à G. Garbini, qui considère que le souverain Yatha^oamar Watār fils de Yakrubmalik doit être postérieur d'une génération à Karib'il Watār, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du VII^e siècle av. J.-C. (GARBINI 2012), les principaux arguments que nous avons développés, d'une part, en faveur de l'antériorité de Yatha^oamar Watār au règne de Yatha^oamar Bayān et de Karib'il Watār et d'autre part, de la possibilité d'une identification avec Ita'amra, vont à l'encontre de la date proposée par Garbini. De plus, le contexte historique de l'Arabie du Sud, décrit dans DAI Şirwāḥ 2005-50, caractérisé par la présence de nombreuses petites entités politiques, ainsi que les nouveaux synchronismes attestés entre Saba^o et Nashshān, constituent des indices complémentaires de l'antériorité de Yatha^oamar Watār fils de Yakrubmalik au règne de Karib'il Watār. Ces synchronismes sabéo-nashshānides se présentent ainsi : sous Yatha^oamar Watār fils de Yakrubmalik avec Malikwaqah Rayad (AO 31929), sous Yatha^oamar Bayān et Dhamar^oalī avec Yaqaḥmalik de Nashshān (YM 2009) et enfin sous Karib'il Watār fils de Dhamar^oalī avec Labu'an Yada^o fils Yada^oab (as-Sawdā^o 89 A, B) et avec son fils Sumhūyafa^o Yasarān (RES 3945) (ARBACH et ROSSI 2011 ; 2012).

Les synchronismes assyriens permettent, avec les nouveaux synchronismes entre Saba^o et Nashshān, l'établissement d'une chronologie relative des souverains connus de ces deux royaumes pour la période de la deuxième moitié du VIII^e siècle av. J.-C. (ARBACH et ROSSI 2011 ; 2012 ; ARBACH 2014b).

Enfin, un nouveau synchronisme avec un événement extérieur à l'Arabie du Sud, datant du VI^e siècle av. J.-C., permet de situer avec vraisemblance le règne de Yada^oil Bayān fils de Yatha^oamar, un des premiers rois de Saba^o, au cours du VI^e siècle av. J.-C. (ROBIN et DE MAIGRET 2009 ; BRON et LEMAIRE 2009 ; LEMAIRE 2010). Il s'agit d'une inscription sabéenne gravée sur une plaque en bronze (Demirjian 1 = B-L Nashq) mentionnant la guerre entre les Chaldéens et les Ioniens, au temps de Yada^oil Bayān fils de Yatha^oamar, roi de Saba^o (Pl. 4). Ce Yada^oil Bayān fils de Yatha^oamar était auparavant situé au début du VI^e siècle av. J.-C. (VON WISSMANN 1976 ; ARBACH 2014b).

Ce nouveau synchronisme constitue un repère chronologique précieux pour cette période du VI^e siècle av. J.-C., où le royaume de Saba^o semble être concurrencé, dans le contrôle de la route commerciale reliant l'Arabie du Sud à la Méditerranée orientale et au Levant, par les autres royaumes sudarabiques, Qatabān, Ma^oin et le Ḥaḍramawt. Grâce à ce synchronisme, on peut désormais dater les guerres menées entre Saba^o et le royaume de Qatabān (RES 3858, Ja 550) dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., alors que Pirenne les datait vers 300 et Wissmann vers 400 av. J.-C. On peut également placer vers la fin du VII^e siècle av. J.-C., la guerre menée par Saba^o contre Qatabān, Ma^oin et Muha^omir/Najrān (RES 3943) (Pl. 5).

Il est désormais acquis que les souverains de Saba^o adoptent, vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C., le titre de « roi de Saba^o » au détriment de celui de « mukarrib de Saba^o », porté pendant les deux siècles (VIII^e-VI^e) durant lesquels le royaume de Saba^o a exercé une certaine hégémonie politique et militaire sur

l'ensemble du territoire de l'Arabie du Sud (ROBIN 1996).

Les synchronismes assyriens aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., le synchronisme du VI^e siècle av. J.-C., la guerre mentionnée dans *RES 3022* entre les Mèdes et l'Égypte au milieu au V^e-IV^e siècle av. J.-C. (Pl. 6) et enfin le tout dernier synchronisme, avec la Séleucie au début du III^e siècle av. J.-C. (A-20-216; CIH 921 + Ry 547; Pl. 7), découvert récemment par N. Nebes et A. Prioletta (PRIOLETTA 2011), constituent aujourd'hui, avec les données archéologiques disponibles, le fondement de la chronologie de l'Arabie du Sud au I^{er} millénaire av. J.-C.² Ces nouvelles données permettent, comme l'a suggéré Ch. Robin, de distinguer deux grandes périodes de l'histoire de l'Arabie du Sud au I^{er} millénaire av. J.-C. : l'époque des *mukarribs* de Saba' (VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.) et l'époque des rois de Saba' et des royaumes caravaniers (V^e-I^{er} siècles av. J.-C.; ROBIN 1991; 1996).

Dans ses derniers travaux sur la chronologie de l'Arabie du Sud au I^{er} millénaire av. J.-C., A. Avanzini opte pour une périodisation fondée sur des critères politiques, en divisant cette époque en trois périodes et en attribuant à chacune, comme l'a fait J. Pirenne, une lettre latine en majuscule (AVANZINI 2010) :

- Période A : suprématie de Saba', première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. ;
- Période B : suprématie de Qatabān et du Ḥaḍramawt et place économique de Maʿīn, deuxième moitié du I^{er} millénaire ;
- Période C : établissement des États des Hautes-Terres et alliances avec Saba' et Qatabān, du I^{er} siècle av. J.-C. au II^e siècle ap. J.-C.

Ce même système de périodisation a été utilisé par Avanzini dans son *Corpus des inscriptions de Qatabān* (AVANZINI 2004), ainsi que dans la base des données en ligne intitulée *Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions* (<http://dasi.humnet.unipi.it>). Il est vrai que l'Arabie du Sud a connu, aux I^{er} siècle av. J.-C. et ap. J.-C., des bouleversements politiques dont il est, dans l'état actuel de nos recherches, difficile de préciser la chronologie et les acteurs. A. Avanzini place en effet au I^{er} siècle av. J.-C. la désintégration du royaume de Qatabān, marquée par la montée en puissance des tribus des Hautes-Terres méridionales qui se détachent du royaume de Qatabān et qui formeront, au siècle suivant, la dynastie royale de dhū-Raydān/Ḥimyar. Enfin, l'auteure considère également que le royaume de Maʿīn a disparu de la scène politique dès la fin du II^e siècle av. J.-C., comme le suggérait VON WISSMANN (1976), et donc que cette époque marque un tournant de l'histoire politique de l'Arabie du Sud (AVANZINI 2004). Si l'hypothèse d'Avanzini s'avère exacte,

²Il faudrait y ajouter la toute récente et inattendue découverte inédite des inscriptions sudarabiques mentionnant pour la première fois l'expédition romaine en Arabie du Sud en 25-24 av. J.-C. (T.02.B 22 inédit, Ja 772). La ressemblance graphique de T.02.B 22 avec d'une part, les inscriptions laissées par les souverains de Qatabān Shahr Yagul Yuhargib et d'autre part, avec celle laissée par le souverain du Ḥaḍramawt Yashhr'il Yuhar'ish (T.02.B 21), permet de situer ces deux souverains avec certitude au cours du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., qui correspond aux dernières décennies de l'histoire du royaume de Maʿīn. Cf. ARBACH (2014a); AVANZINI (2014).

tous les souverains de Maʿīn et de Qatabān, que nous situons au I^{er} siècle av. J.-C., devaient être placés au II^e siècle av. J.-C., ce qui semble peu probable en raison du nombre de souverains attestés aussi bien à Maʿīn qu'à Qatabān et des synchronismes entre les deux royaumes au I^{er} siècle av. J.-C. (ARBACH 2006 ; 2009).

Certes, le royaume de Qatabān perd le contrôle des Hautes-Terres méridionales à partir du I^{er} siècle av. J.-C. et son territoire s'est considérablement réduit, mais il ne disparaît pas complètement de la scène politique. Plusieurs inscriptions, laissées par les souverains de Qatabān, peuvent être datées au I^{er} siècle av. J.-C. (ARBACH 2006 ; 2009). Sa capitale, Tamnaʿ, continuait d'être le siège des souverains de Qatabān, même après l'incendie qu'elle a subi au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., comme en témoignent plusieurs inscriptions laissées par les rois de Qatabān et surtout les données archéologiques obtenues par les fouilles franco-italiennes du site de Tamnaʿ (DE MAIGRET et ROBIN 1989). La chronologie des royaumes sudarabiques au I^{er} siècle av. J.-C. est assez complexe et nécessite des recherches approfondies. Quant à la date de la fin du royaume de Maʿīn, qui est également liée aux relations entre Maʿīn et Qatabān, nous pensons que l'hypothèse de Ch. Robin selon laquelle Maʿīn disparaît de la scène politique vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C., est aujourd'hui confortée à la fois par le synchronisme minéo-qatabānite, entre Waqah'il Yathaʿ roi de Maʿīn et Shahir Hilāl en corégence avec son fils Hawfi'am rois de Qatabān (Lion 1), que nous situons au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., par les récentes découvertes (Arbach 2014b ; Avanzini 2014) et par les résultats des fouilles archéologiques de Barāqish et de Tamnaʿ (ROBIN 1998 ; ARBACH 2009 ; DE MAIGRET et ROBIN 2006 ; ROBIN et DE MAIGRET 2009).

Les repères historiques que nous avons énumérés ci-dessus, notamment les synchronismes avec les sources extérieures, permettent de dresser un cadre chronologique général en vue d'établir, un jour, une chronologie « absolue » des royaumes sudarabiques au I^{er} millénaire av. J.-C. Des lacunes subsistent cependant dans la documentation épigraphique et archéologique. La prudence est donc de mise, notamment pour le classement chronologique des souverains dont nous ne connaissons à ce jour ni la durée du règne, ni le mode de succession, ni le moment exact auquel ils montent sur le trône.

Alors que la chronologie dite « courte » de J. Pirenne, fondée exclusivement sur la paléographie des inscriptions, est aujourd'hui complètement abandonnée, on continue d'utiliser, par commodité, son classement paléographique général en attribuant aux inscriptions une lettre majuscule selon leur style graphique, mais en donnant une date approximative selon la nouvelle chronologie, par exemple le style A au VIII^e siècle, B au VII^e, C au VI^e et ainsi de suite (ROBIN 1996).

De nouvelles tentatives de classement paléographique des inscriptions ont été proposées, notamment par S. Frantsouzoff. Tout en critiquant la méthode de J. Pirenne, il a utilisé le croisement des deux critères, paléographique et linguistique, notamment l'emploi du verbe factitif sabéen (*hqny*) dans les textes ḥadramawtiques et du pronom suffixe ḥadramawtique masculin singulier *-t*, qu'il a

appliqués aux inscriptions ḥadramawtiques des temples du site de Raybūn, remontant au I^{er} millénaire av. J.-C. S. Frantsouzoff distingue ainsi deux grandes périodes, Ancienne (= An.) et Récente (= R.), divisées chacune en plusieurs phases (An. 1, 2, 3), de la fin du VIII^e au IV^e siècle av. J.-C. et Récente (= R.) en deux phases (R. 1, 2), du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. (FRANTSOUZOFF 2001 ; 2007). L'auteur est conscient que la chronologie des inscriptions ḥadramawtiques qu'il propose est relative et doit être confrontée aux données archéologiques disponibles. Il nous semble que le critère linguistique, comme celui de la paléographie, ne peut pas être généralisée à l'ensemble de la documentation sudarabique et doit être utilisé à titre indicatif. Signalons également la chronologie de l'ensemble de la documentation sudarabique proposée, avec des dates précises pour chaque règne, par A. Kitchen, dont les fondements et le mode de succession des règnes, notamment du I^{er} millénaire av. J.-C., restent à démontrer (KITCHEN 2000).

Au moment où je terminais la rédaction de la première mouture cet article en 2013, P. Stein vient de publier un article (STEIN 2013) dans lequel il propose un classement paléographique de l'ensemble de la documentation sudarabique, en écriture cursive et monumentale, fondé sur les datations absolues au radiocarbone des bâtonnets (DREWES et collab. 2013), sur les synchronismes assyriens (aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.) et sur le synchronisme sabéo-séleucide (début du III^e s. av. J.-C.). Pour la période qui a suivi l'ère chrétienne (I^{er}–VI^e siècles ap. J.-C.) dont la chronologie est relativement bien établie, Stein se fonde dans son classement paléographique sur des textes datés en ères locales. L'auteur distingue au total trois grandes périodes de l'écriture monumentale désignées par des lettres majuscules : Primitive, X^e–IX^e siècles av. J.-C. (A1–A2), Archaïque, VIII^e siècle av. J.-C. (B), Moyenne, divisée en trois phases, du VII^e au IV^e (C1), du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. (C2) et du milieu du I^{er} au milieu du III^e s. de l'ère chrétienne (C3). Enfin, la période tardive est divisée en deux phases, du milieu du III^e siècle jusqu'à 400 (D1) et de 400 au 550 l'ère chrétienne (D2). Pour la chronologie des textes en écriture cursive, Stein propose également un classement paléographique correspondant aux trois périodes de l'écriture monumentale, désignées respectivement en chiffres romains en capitale : Primitive/Archaïque (I, IIa), Moyenne (IIc–IId, IIIa–IIIb), et Tardive (IVa–IVb) (STEIN 2013). C'est pour la première fois que nous avons un classement paléographique des inscriptions sudarabiques, en écriture cursive, fondée sur des datations absolues. Quant aux inscriptions monumentales du I^{er} millénaire av. J.-C., leur classement chronologique se fonde principalement sur les quelques synchronismes avec les sources extérieures dont il a été question plus haut.

En guise de conclusion, nous considérons que le cadre chronologique général de l'Arabie du Sud au I^{er} millénaire av. J.-C. est désormais bien connu et accepté par l'ensemble des chercheurs, mais que la chronologie des royaumes sudarabiques, notamment la succession des souverains, est loin d'être établie avec certitude en raison de la nature des textes, des lacunes dans la documentation et de l'absence de fouilles scientifiques systématiques des très nombreux

sites toujours sous le sable. En l'absence de données archéologiques datées, de monnaies, de synchronismes avec des événements et sources extérieures datés, de lignées dynastiques continues, toute chronologie des inscriptions sudarabiques du I^{er} millénaire av. J.-C. fondée sur des critères internes tels que la paléographie, la linguistique, l'onomastique, la généalogie, le panthéon, la provenance, etc., ne peut être que relative, avec des marges d'erreur conséquentes. Seules des fouilles archéologiques permettraient d'établir une chronologie absolue des royaumes sudarabiques au I^{er} millénaire av. J.-C.

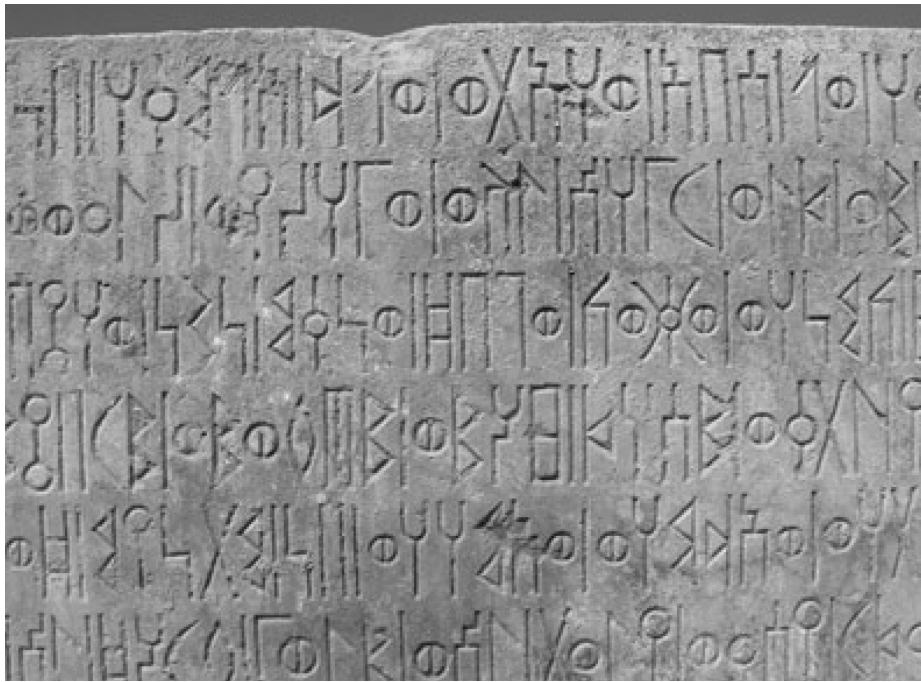
À partir du I^{er} et jusqu'au VI^e siècle de l'ère chrétienne, les inscriptions sudarabiques sont, pour la plupart, datables avec précision grâce à l'utilisation d'ères locales. On connaît aujourd'hui le point de départ de ces computs grâce aux textes sudarabiques datés rapportant des événements cités également par les sources extérieures.

Adresse de correspondance : mounirof@yahoo.fr

Planches



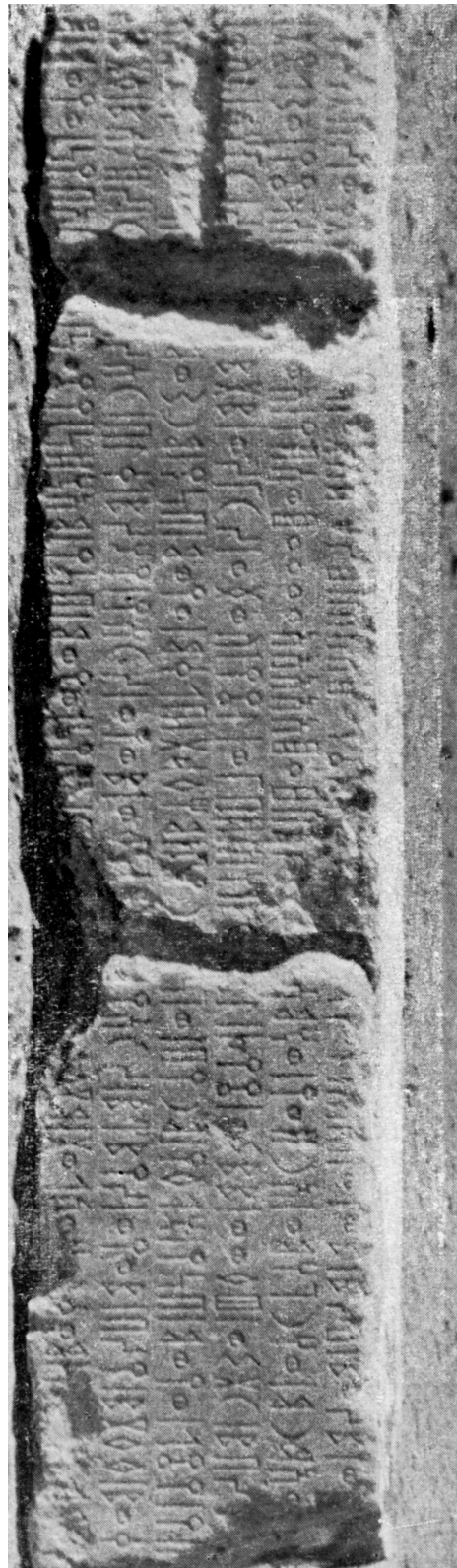
Pl. 1 : SW-BA/I/1 : graphie archaïque (début du VIII^e s. av. J.-C.).



Pl. 2 : DAI 2005-50 : graphie A-B (synchronisme avec Sargon II, 722-705 av. J.-C.).



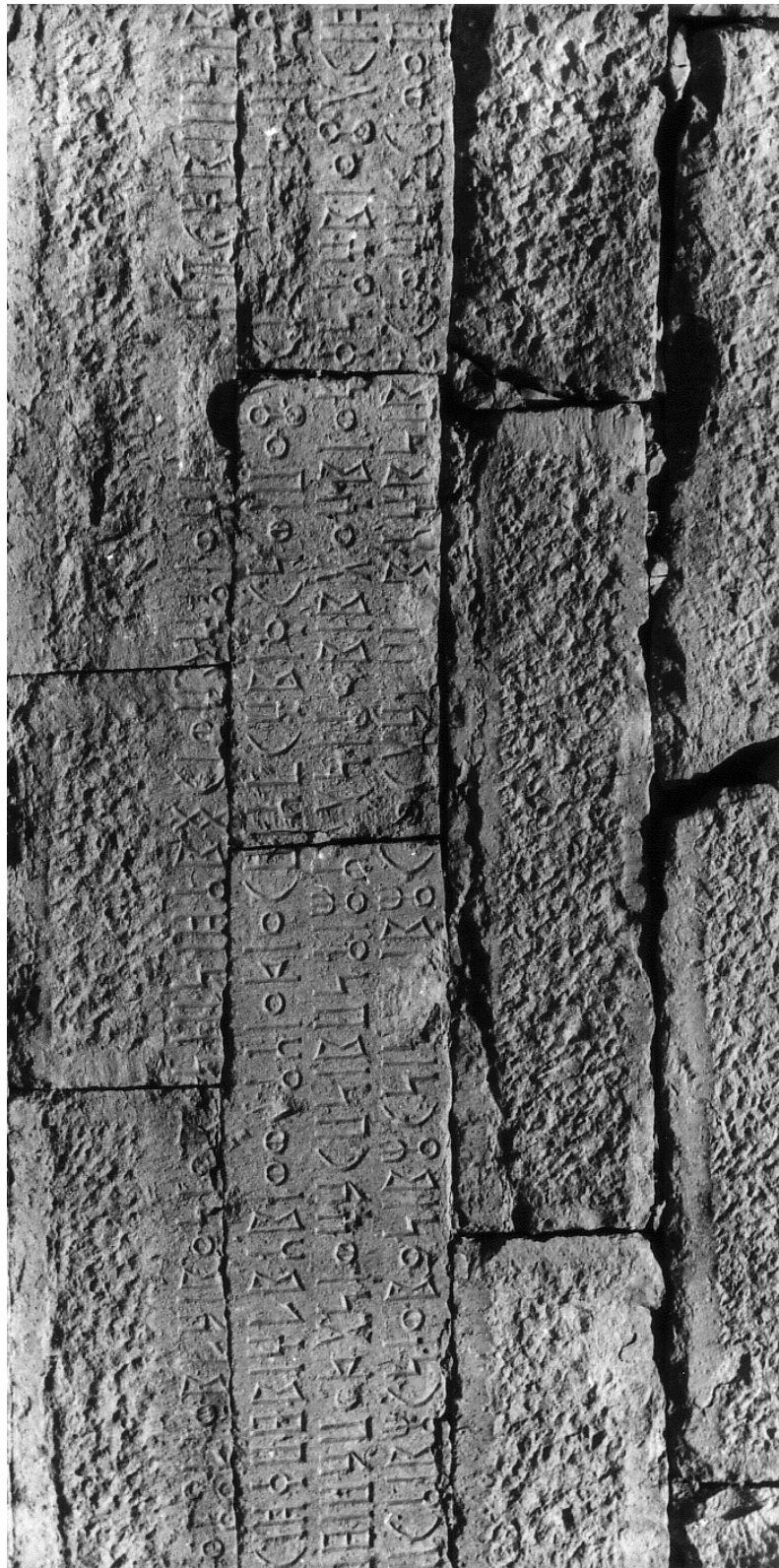
Pl. 3 : RES 3945 : graphie B1 (synchronisme avec Sennachérib, 705-681 av. J.-C.).



Pl. 4 : RES 3943 : graphie B4 (guerre entre Saba' et Qataban, début du VI^e s. av. J.-C.).



Pl. 5 : Demirjian 1 = B-L Nashq (guerre entre Chaldéens et Ioniens, vers 550 av. J.-C.).



Pl. 6 : RES 3022 (guerre entre les Perses et l'Égypte, 343 av. J.-C.).



PL. 7 : A-20-216 (synchronisme avec Séleucos I, vers 297 av. J.-C.).

Sigles des inscriptions

Pour la résolution des inscriptions citées, se reporter à KITCHEN (2000).
Pour une mise à jour, consulter le site : <http://dasi.humnet.unipi.it>.

Références

- ARBACH, M. 2006. Tamna^c : histoire et chronologie d'après les inscriptions, *Arabia*, 3 : 115–134.
- . 2009. Un lion en bronze avec un nouveau synchronisme mineo-qatabānite, dans *Sabaeen Studies. Archaeological, Epigraphical and Historical Studies in honour of Yūsuf M. Abdallāh, Alessandro de Maigret and Christian J. Robin on the occasion of their 60th birthdays*, édité par A. M. Sholan, S. Antonini et M. Arbach, numéro 4 dans *Orient & Méditerranée*, Paris : De Boccard, p. 21–33.
- . 2014a. Quelques remarques sur la chronologie de l'Arabie du Sud aux II^e-I^{er} s. avant l'ère chrétienne, dans *Arabian and Islamic Studies. A collection of papers in honour of Mikhail Borisovich Piotrovskij on the occasion of his 70th birthday*, édité par A. V. Sedov, Moscou : Gosudarstvennyj Muzej Vostoka, p. 48–57.
- . 2014b. Yata^oamar Watār fils de Yakrubmalik, *mukarrib* de Saba^o et le synchronisme sabéo-assyrien sous Sargon II (722-705 av. J.-C.), *Semitica et Classica*, 7 : 63–76.
- ARBACH, M. et I. ROSSI. 2011. Réflexions sur l'histoire de la cité-État de Nash-shān (fin du IX^e – fin du VII^e s. av. J.-C.), *Egitto e Vicino Oriente*, 34 : 149–166, fig. 1–18, p. 167–176.
- . 2012. From city-state to kingdom : History and chronology of Ma'in between the VIII and VI centuries BC, *Orientalia*, 81 (4) : 318–339, pl. XLIX–LVI.
- AVANZINI, A. 2004. *Corpus of South Arabian Inscriptions I–III. Qatabanic, Marginal Qatabanic, Awsanite inscriptions*, numéro 2 dans *Arabia antica*, Pise : Edizioni Plus, Università di Pisa.
- . 2010. A reassessment of the chronology of the first millennium BC, *Aula Orientalia*, 28 : 181–192.
- . 2014. Appendix to M. Arbach, « Quelques remarques sur la chronologie de l'Arabie du Sud aux II^e-I^{er} s. avant l'ère chrétienne », dans *Arabian and Islamic Studies. A collection of papers in honour of Mikhail Borisovich Piotrovskij on the occasion of his 70th birthday*, Moscou : Gosudarstvennyj Muzej Vostoka, p. 58–65.

- BRETON, J.-F. 1992. Le sanctuaire de ‘Athtar dhū-Riṣaf d’as-Sawdā’ (République du Yémen), *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 136 (2) : 429–453.
- BRON, F. et A. LEMAIRE. 2009. Nouvelle inscription sabéenne et le commerce en Transeuphratène, *Transeuphratène*, 38 : 11–29.
- CAUBET, A. et I. GAJDA. 2003. Deux autels en bronze provenant de l’Arabie méridionale, *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147 (3) : 1219–1238.
- DREWES, A. J., T. F. G. HIGHAM, M. C. A. MACDONALD et C. B. RAMSEY. 2013. Some absolute dates for the development of the South Arabian minuscule script, *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 24 : 196–207.
- FRANTSOUZOFF, S. A. 2001. *Raybūn. Ḥaḍarān, temple de la déesse ‘Athtar^{um}/‘Ashtar^{um}*, numéro 5 dans Inventaire des inscriptions sudarabiques, Paris : De Boccard.
- . 2007. *Raybūn. Kafas/Na‘mān, temple de la déesse Dhāt Ḥimyam*, numéro 6 dans Inventaire des inscriptions sudarabiques, Paris : De Boccard.
- GARBINI, G. 2012. Yathamar Watār “il vendicatore” e gli inizi di Saba, dans *Aethiopia et Orientalia. Studi in onore di Yaḡob Beyene*, édité par A. Bausi, A. Brita et A. Manzo, numéro 9 dans Studi Africanistici, Serie Etiopia, Naples : Università degli studi di Napoli “L’Orientale”. Dipartimento Asia, Africa e Mediterraneo, p. 315–326.
- KITCHEN, A. K. 2000. *Documentation for Ancient Arabia. Part II. Bibliographical Catalogue of Texts*, numéro 2 dans The World of Ancient Arabia, Liverpool : Liverpool University Press.
- LEMAIRE, A. 2010. Chronologie sabéenne et minéenne et histoire du Proche-Orient, *Orientalia*, 79 (3) : 379–389.
- LUNDIN, A. G. 1987. L’abécédaire de Beth Shemesh, *Le Muséon*, 100 : 243–250.
- DE MAIGRET, A. et C. J. ROBIN. 1989. Les fouilles italiennes de Yalā (Yémen du Nord) : nouvelles données sur la chronologie de l’Arabie du Sud préislamique, *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 133 (2) : 255–291.
- . 2006. *Tamna‘, antica capitale di Qatabān / Tamna‘, capitale antique de Qatabān*, numéro 3 dans YICAR Papers, Ṣan‘ā’ : Yemeni-Italian Centre for Archaeological Research.
- NEBES, N. 2007. Ita’amar der Sabäer : Zur Datierung der Monumentalinschrift des Yiṭa’amar Watar aus Ṣirwāḥ, *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 18 : 25–33.

- . 2011. Der Tatenbericht eines sabäischen Mukarribs als Widmungsin-
schrift, dans *Grab-, Sarg-, Bau-, und Motivinschriften*, édité par B. Janowski,
D. Schwemer et D. Arpagaus, numéro 6 dans *Texte aus der Umwelt des Alten
Testaments. Neue Folge*, Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus, p. 362–367.
- . 2016. *Der Tatenbericht des Yīṭa^oamar Watār bin Yakrubmalik aus Širwāḥ
(Jemen)*, numéro 7 dans *Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Hal-
binsel*, Tübingen : Wasmuth.
- PIRENNE, J. 1955. La Grèce et Saba : une nouvelle base pour une chronologie
sud-arabe, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions
et Belles Lettres*, 15 : 89–196.
- . 1956. *Paléographie des inscriptions sud-arabes : contribution à la chrono-
logie et à l'histoire de l'Arabie du Sud antique. I : Des origines jusqu'à l'époque
himyarite*, (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor We-
tenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren 26),
Bruxelles : Paleis der Academiën.
- . 1961. *Le royaume Sud-Arabe de Qatabân et sa Datation, d'après l'Ar-
chéologie et les Sources Classiques jusqu'au Périples de la mer Erythrée*, numé-
ro 48 dans *Bibliothèque du Muséon*, Louvain : Université de Louvain, Institut
orientaliste, Publications universitaires.
- PRIOLETTA, A. 2011. The Sabaic inscription a-20-216 : a new Sabaeen-Seleucid
synchronism, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 41 : 283–294.
- ROBIN, C. J. 1991. *L'Arabie antique de Karib^ol à Mahomet. Nouvelles données sur
l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions*, numéro 61 dans *Revue du monde
Musulman et de la Méditerranée*, Aix-en-Provence : Edisud.
- . 1996. Sheba. 2. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud, dans *Supplément
au Dictionnaire de la Bible*, vol. 12, édité par J. Brend, E. Cothenet, E. Cazelles
et A. Feuillet, Paris : Letouzey. Col. 1047–1254.
- . 1998. La fin du royaume de Ma^oin, dans *Parfums d'Orient*, édité par
R. Gyselen, numéro 11 dans *Res Orientales*, Louvain : Peeters, p. 177–188.
- . 2008. La lecture et l'interprétation de l'abécédaire Ra's Shamra
88.2215. La preuve par l'Arabie, dans *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études
épigraphiques et archéologique offert à Pierre Bordreuil*, édité par C. Roche, nu-
méro 2 dans *Orient et Méditerranée*, Paris : De Boccard, p. 233–244.
- . 2012. The trade as viewed from current research in Arabia. Communi-
cation présentée au congrès *The Arabian Trade : Between Image and Reality.
Archaeological and Historical Round-table*, 3 mai 2012, Paris.
- ROBIN, C. J. et A. DE MAIGRET. 2009. Le royaume sudarabique de Ma^oin :
nouvelles données grâce aux fouilles de Barāqish (l'antique Yathill), *Comptes
rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 153 (1) : 57–
96.

- RYCKMANS, J. 1991. Le rôle de la paléographie dans la datation des inscriptions, dans *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions*, édité par C. J. Robin, numéro 61 dans *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, Aix-en-Provence : Edisud, p. 25–35.
- . 2001. Origin and evolution of South Arabian minuscule writing on wood, *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 12 : 223–235.
- SEDOV, A. 1996. On the origin of the agricultural settlements in Ḥaḍramawt, dans *Arabia Antiqua, Early Origins of South Arabian States*, édité par C. J. Robin, numéro 3 dans *Serie orientale Roma LXX*, Rome : Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 67–86.
- STEIN, P. 2013. Palaeography of the Ancient South Arabian script. New evidence for an absolute chronology, *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 24 : 186–195.
- VAN BEEK, G. W. 1969. *Hajar bin Ḥumeid : Investigations at a Preislamic Site in South Arabia*, numéro 5 dans *Publications of the American Foundation for the Study of Man*, Baltimore : John Hopkins.
- VON WISSMANN, H. 1976. Die Geschichte des Sabäerreichs und der Feldzug des Aelius Gallus, dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, vol. 9/1, édité par H. Temporini et W. Haase, Berlin : De Gruyter, p. 308–544.
- . 1982. *Die Geschichte von Saba' II. Das Grossreich der Sabäer bis zu seinem ende im frühen 4.jh. v. Chr.*, numéro 402 dans *Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Klasse, Sitzungsberichte*, Vienne : W. W. Müller.

